

Sainte Germaine

15 juin 2021

Le nom même de *Germaine* est lié au « germe »,
c'est-à-dire à ce qui germe, qui germine, qui bourgeonne.
C'est un nom de printemps, de germination et d'espérance.
En même temps, le mot comme adjectif
qualifie ce qui est authentique, vrai, naturel.
Enfin, nous savons ce qu'est un cousin germain
ou une cousine germaine : ils nous sont proches.
Tout cela est positif, tonique et vivifiant,
ce qui nous fait du bien en ces semaines
où il semble que le coronavirus relâche son étreinte.
Prions sainte Germaine pour qu'elle nous libère de ce fléau.

Pourtant, Germaine dans sa vie nous apparaît chétive, oubliée.
Revient à ma mémoire en pensant à elle
le grand Chant du Serviteur souffrant :
*Devant lui, le Serviteur a poussé comme une plante chétive,
une racine dans une terre aride. Il était sans apparence
ni beauté qui attire nos regards,
son aspect n'avait rien pour nous plaire (Is 53, 3).*

L'évangile de dimanche dernier, propre à saint Marc,
évoque cette semence qui pousse, on ne sait comment :
« Il en est du règne de Dieu, dit Jésus, comme d'un homme
qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève,
la semence **germe** et grandit, il ne sait comment ».
Ainsi en est-il de notre sainte Germaine,
chez qui et par qui le règne de Dieu s'est manifesté
par cette sainteté du quotidien dont le pape François nous a parlé :
« Il s'agit d'être centré, solidement axé sur Dieu qui aime et qui soutient.
Grâce à cette force intérieure, il est possible d'endurer, de supporter
les contrariétés, les vicissitudes de la vie, et aussi les agressions
de la part des autres, leurs infidélités et leurs défauts.
Voilà la source de la paix qui s'exprime dans les attitudes d'un saint »
(*Gaudete et exsultate*, n. 112).

Cette graine, ce germe caché, mais plein de vie et d'espérance
a su traverser toutes ces vicissitudes et grandir sans bruit.
Comme on l'a dit : son histoire sort vraiment de son tombeau.
Et c'est ainsi que nous pouvons entendre à nouveau
les paroles pleines de poésie d'Ézéchiél que nous entendions
dimanche dernier et qui sont le contrepoint du Chant d'Isaïe
que nous avons évoqué :

*À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ;
au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune,
et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée.
Elle portera des rameaux, et produira du fruit,
elle deviendra un cèdre magnifique.
En-dessous d'elle habiteront tous les passereaux
et toutes sortes d'oiseaux,
à l'ombre de ses branches ils habiteront.
Je suis le Seigneur, j'ai parlé et je le ferai.
(17, 22-24).*

Voilà l'œuvre du Seigneur en notre sainte Germaine.
Elle est une des saintes canonisées au XIX^e siècle :
c'était en 1867 par le Bienheureux Pie IX,
et c'est la seule Française canonisée de son long pontificat (1867).
Comme Jésus, enfouie dans la terre sainte de l'église de Pibrac,
elle est élevée aux honneurs des autels,
d'où elle continue de nous attirer vers le Règne de Dieu.
Nous venons nous abriter à l'ombre de ses branches ;
nous chantons la gloire de Dieu, nous la chantons,
notre Germaine si chère. Amen.

+ Mgr Robert Le Gall,
Archevêque de Toulouse